



## heritier des crapaux



Arrangement © SergioH 2015

Image reconstituée d'après l'édition des « Prophéties » de Nostradamus, édition Chevillot, Troyes, 1611.  
(numérisation Google)

Je vous ai épargné des repérages du 13 et de ses multiples qui ne manquent pourtant pas ici.

1. « [Quand le fourchu...](#) » (=lien CN 80-P. Guinard, Je rappelle ce lien donné dans un article précédent : [Six & C.un, Sept](#))
2. Voici également [son lien google](#) (voir en fin de page CI)
3. [Crapauds\(x=ds=22\) ou fleur de lis ?](#) (lien [histoire-france.net](http://histoire-france.net))

François Buget, [Bulletin du Bibliophile et Bibliothécaire année 18 60](#), page 1710, rappelle la citation de ce quatrain par Scipion Dupleix, Histoire de Henry le Grand du nom IV, Roy de France et de Navarre, Paris, 1650 :

« Dupleix lui attribue le quatrain suivant, dans son Histoire de Henri IV :

Lorsqu'un fourchu appuyé sur deux paux  
Et l'arc tendu et neuf ciseaux ouverts,  
Trois paux suivis, le grand roi des crapauds  
Ses ennemis mettra jus à l'envers.

Cela signifie que lorsqu'un V appuyé sur deux I, soit un M, qui vaut mille, un D, qui vaut cinq cents, et neuf X, qui valent quatre-vingt-dix, seront suivis de trois unités, c'est-à-dire en 1593, le roi de France triomphera de ses ennemis.

Mais la preuve que ce quatrain est supposé, c'est qu'il est ainsi conçu dans les dernières éditions :

Quand le fourchu sera soutenu de deux paux,  
Avec six demi-cors et six ciseaux ouverts,  
Le très-puissant seigneur, héritier des crapauds,  
Alors subjuguera sous soi tout l'univers ...»

Bien que F. Buget passe rapidement sur cette citation, sans semble-t-il accorder guère plus de crédit à la correspondance de Henry IV pour le 1<sup>er</sup> quatrain, pour des raisons de chronologie, j'abonderai pourtant dans le sens de Dupleix, en ce qui concerne *aussi*, le deuxième quatrain cité (qui correspond à celui de l'édition Chevillot 1611, avec une orthographe modernisée) qui pourtant d'après F. Buget, remettrait en cause [une telle correspondance](#) (déjà, certes un peu forcée pour le 1<sup>er</sup> quatrain). Entendons-nous bien : si je vais en son sens, c'est dans l'idée que ce quatrain fut lié à Henry IV.

On le lit dans ce dernier lien, la date peut être facilement changée puisque les « demy cors » passent de six à huit (sans les 3 paux), d'autres s'accommoderont de ce « six » et attribueront malgré tout la correspondance à Louis XIV bien qu'à l'évidence ce quatrain soit circonstancié et adapté selon l'époque. Pourtant il ne s'agit pas de « six » mais bien de « si demy cors ». En tout premier (1611) ce « si » n'est pas là par hasard (il y en a 3 dans le vers, ce sera corrigé en « six » dans la « 1613 »). François Buget évite toutefois d'abonder dans ce sens, pour laisser planer un doute. Peut-être suggérait-il par là, qu'il ne pouvait être de Nostradamus, ce que je crois aussi.

Mais n'avait-il pas remarqué la signature rosicrucienne, 234 soit le double de 117 alors qu'il s'était ingénié à nous communiquer ce nombre le liant manifestement aux rose-croix (« sub rosa ») ? J'en avais signalé deux mais en fait il y a au moins trois 234, car il y a deux « 117 », présentés en équivalence (99 en base 12<sub>npz</sub>). La mise en page est faite de telle sorte qu'on retrouve la référence à Pythagore et son théorème (tous les termes sont là, dans un espace très réduit). Il est clair que cette formulation **avec** cette présentation est l'œuvre du rose-croix ayant participé à l'édition (1611), si ce n'était Chevillot lui-même.

Le fait que Buget, fin observateur et connaisseur des différentes versions d'éditions des « prophéties », ne décèle pas l'astuce, me paraissait très étrange, à moins que, la guématrie en initiales **q, i, e, a, c, d, l, d, é** (lettres rouges qui précèdent ce 2<sup>e</sup> quatrain) => 16+9+8+1+3+4+12+4+8=65 ne correspondent aux 65 de **u, c, u, v**. (équerre « bleue » de l'image). J'associe bien volontiers cette valeur aux soixante-cinq syllabes du « Legis cantio ».

Il semble alors qu'une fois de plus, François Buget se soit joué de nous. Il avait beau jeu, puisqu'il ne nous restituait pas le quatrain dans son orthographe ancienne. Par exemple le quatrain publié par Chevillot jouait sur l'échange  $v \leftrightarrow u$  dans l'**vni**ers : vn semblait admis pour un mais pas vraiment dans ce mot. En fait vn vaut 33 (20+13) et 33 en B12<sub>npz</sub> vaut 39 en B10 (l'**vni**ers ainsi écrit peut valoir 99, l et i valant un par analogie graphique-). Cela attirait l'attention sur les 3×v en triangle, du moins, les 3×v qui auraient du être là si l'on avait écrit, **ouvert** et **vni**ers.

Du Ruau publia avec « précaution » le C.X-Q.CI dans son édition de 1630 en précisant, que ce quatrain était apparu depuis l'édition de 1568, comme si ce n'était pas le cas des autres comme le c.6-Q.100 « Fille de l'Aure » et des quatrains additionnels à la centurie VII. Ce quatrain fut aussi publié, dans l'édition anonyme « 1605 » (en fait de Du Ruau)- Une différence notoire (hormis des N° de page légèrement différents : 37 au lieu de 36 en début de C.X, avec 29 juste avant pour la fin de C.9), la correction de l'annotation « *Adiousté depuis l'impression. de 1568* » en « *.../ depuis l'impression /...* ». C'est une correction qui inciterait à dater cette version de « 1605 » juste après 1630 vu le peu de différence entre les versions.

Une réticence à ce quatrain C.X-Q.CI serait logique, s'il était alors notoire que ce quatrain fut lié avec Henry IV. Mais ce n'est pas probant, car il est question, selon [Patrice Guinard](#), de versions très proches dans l'aspect, dont celle d'un imitateur « Nostradamus » (dit aussi « le jeune ») et de l'utilisation similaire de la lettre V, par Rabelais dans son *Gargantua* (lisez l'article donné en lien).

Par contre ce(s) copiste(s) recopièrent aussi le célèbre quatrain à 13×F de Nostradamus présent dans la « 1611 » :

je vous cite à nouveau ce quatrain (voir aussi [39-le nombre de la bête \(rien de moins...\)](#))

Feu, flamme, faim, furt, farouche, fumée  
Fera faillir, froissant fort, foy faucher,  
Fils de Denté, toute Prouence humée  
Chassé de regne, enragé sang cracher. (Chavigny, « ...Janus françois... » page 252)

Ces copistes, ne savaient sans doute pas que ce quatrain était une signature rosicrucienne :  $13 F=78$  or  $3 \times 78 = 234$  (comme  $13 \times 18$ ) donc aussi liée à Henri IV (appartenance possible).

Cette égalité ne serait que pure coïncidence, si je n'avais déjà montré le jeu ambigu qu'il y avait entre les graphies anciennes du f (ou bien f) et du f(s). Que 13 f soient ici remplacés par 12 f et un S majuscule, -les 6 terminaisons en minuscule « s » ne comptant pas- montrent que l'analogie de Nostradamus portait bien sur les graphies du f(s) et du f. Le quatrain des « crapaux » en est même, une explication.

On l'a vu dans l'article [42-Rendez les copies !](#), la version des « prophéties » du 3 novembre 1557, Lyon, Antoine du Rosne, à 639 quatrains exprime aussi de deux façons l'expression d'un multiple de 234 : soit en considérant  $6 \times 39 = 1 \times 234$  soit son symétrique,  $936 = 4 \times 234$ . Réduire les 942 quatrains d'une version complète (après 1568) à 936 q. et 12 « sentvries », serait une opération probable avant l'introduction d'une 13<sup>e</sup> « sentvries ». le prénom-nom « Michel Nostradamus » peut valoir 234 en guématrie pleine. (voir [Bac Mac LAc](#)).

Le quatrain C.X-Q.CI, en abrégant, pourrait être XCI(91).

C'est sans doute la raison pour laquelle il a été placé à cet endroit par Chevillot qui de surcroît, sur la « 1611 », le met en page 121 (11x11), qui, ajouté de 101(CI) vaut alors 222 (26 en base 3npz).

Notez que Jean Hvgvetan en 1627 le placera en page 98 à côté de l'inscription CI (I ostensiblement en italique =>1+98). Cette édition est .à. l'identique d'une version de 1627 de Jean Didier, toutes deux imprimées à Lyon par un « Iean », avec les mêmes illustrations et le même additif sur cette page : la lettre N et le chiffre 2 sous « FIN » (FIN=20 +13-N=33 -x2 ?-), il n'ya que le nom de l'éditeur qui semble changer...

Rien d'étonnant, donc, que « Pierre » (Simon ?) Rigaud en 1650, l'ait volontiers reproduit à la fin de la centvrie X, p. 183 :  $183 + C(3) + X(22) = 208$  ( $4 \times 52$ ) déjà, en ajoutant le 91 déduit (le X est employé différemment), on trouverait 299, un nombre bien repéré **mais**, mieux encore, en le soustrayant on obtiendrait **117**.

Sachez que tout ce que j'ai souligné dans l'image débutant l'article a vraiment un sens supplémentaire par rapport aux autres interprétations déjà fournies par les analystes ou exégètes de Nostradamus.

SergioH le 30.3 (2015)